

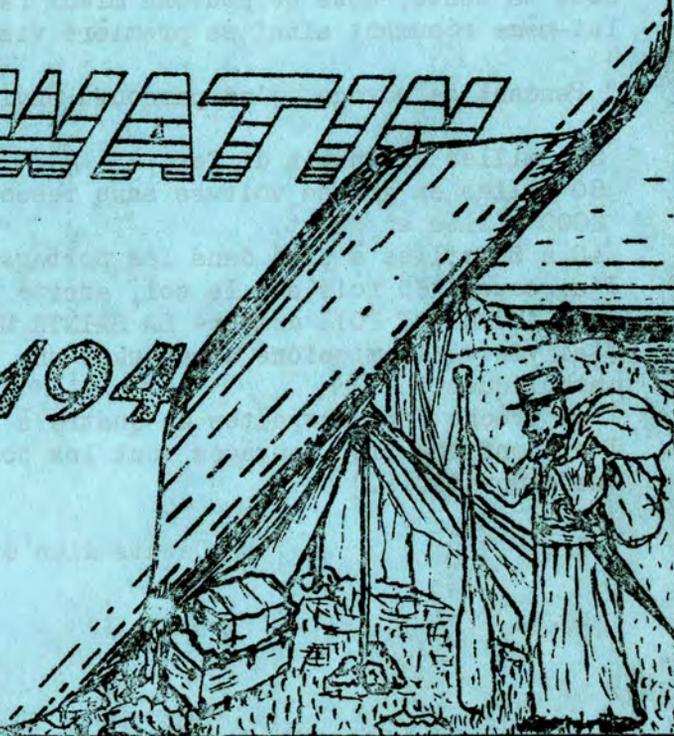
no. 35 - dec. / 42

Le Courrier du

KEEWATIN

194

*Srs Grises de Montreal
Maison-Mère
Archives*



Pour expliquer la gravure au recto de cette feuille, dans laquelle tous reconnaissent Mgr O. Charlebois se préparant à dire la messe sous sa tente, nous ne pouvons mieux faire que de citer l'auteur lui-même résumant ainsi sa première visite pastorale en 1911:

" Pendant ce voyage, j'ai parcouru environ:

300 milles en chemin de fer,

80 milles en grosse voiture sans ressorts par des chemins affreux,

2000 milles en canot,

40 à 50 milles à pied dans les portages à travers la forêt.

J'ai couché 60 fois sur le sol, abrité par une petite tente de toile.

J'ai AUTANT DE FOIS célébré LA SAINTE MESSE sous cette même tente.

J'ai visité 14 missions comprenant une population de 4500 Indiens catholiques.

J'ai prêché sept retraites de quatre à six jours.

J'ai confirmé 1100 sauvages dont les bonnes dispositions m'ont beaucoup édifié."

Débuts d'un évêque missionnaire)

LE COURRIER du KEEWATIN

Patronage de Son Excellence
Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

Rédacteur
R.P. Philippe Poirier, O.M.I.

Numéro 35

Évêché, Le Pas, Manitoba

le 22 décembre 1942

SOUHAITS de MONSEIGNEUR

Mes chers collaborateurs et collaboratrices,

Pour la dixième fois, je viens comme évêque, au renouvellement de l'année, vous offrir mes souhaits et, dans une bénédiction toute paternelle, appeler sur vous tous, en flots pressés, les grâces qui font les âmes saintes et les apôtres ardents et fervents.

A cette occasion, je vous invite à témoigner avec moi à Dieu, toute ma reconnaissance pour les grâces nombreuses par lesquelles Il m'a visiblement soutenu, fortifié et guidé dans l'accomplissement de ma lourde tâche de premier pasteur de ce vicariat.

J'en profite également pour vous exprimer ma bien vive reconnaissance pour votre bon esprit, pour le respect et l'affection dont vous m'entourez si charitablement; je vous remercie encore pour la collaboration empressée que vous m'apportez au prix de fatigues, de peines et de sacrifices sans nombre.

Après le secours d'en haut, c'est bien grâce à votre inlassable dévouement si le large sillon ouvert par le toujours regretté Mgr Charlebois, au sol aride du Keewatin, ne s'est pas encore refermé. Puissions-nous par une collaboration toujours plus

fraternelle et plus intense donner encore plus de Dieu aux âmes et plus d'âmes à Dieu!

Afin d'assurer la réalisation de ce souhait apostolique, je demande pour vous tous à Jésus, par l'intermédiaire de notre Mère Immaculée, la lumière dans les situations perplexes, la force d'âme et l'endurance dans les fatigues morales et physiques, la consolation dans vos peines, et l'accomplissement de toutes vos aspirations spirituelles.

Dans nos travaux, dans la lutte pour le salut des âmes les épreuves ne manquent pas; sans une foi ferme et une confiance inébranlable elles finiraient par user nos forces et nous jeter dans le découragement. Défiez-vous du défaitisme, il n'a pas plus sa place dans le coeur de l'apôtre que dans le coeur du soldat. Même si les succès sont loin de répondre à votre attente et à vos efforts, ne dites jamais: "à quoi bon!" Cet "à quoi bon" n'a jamais rien produit, il est un signe de faiblesse et un indice de manque d'esprit surnaturel. Quand on travaille vraiment pour le bon Dieu, on est toujours sûr de sa récompense.

Priez, travaillez sans relâche, jetez à larges mains de la "semence de sacrifice"; en toute sincérité considérez-vous comme des instruments inutiles et puis attendez avec patience que Dieu "donne l'accroissement" à la moisson. Le Maître de la vigne ne vous demande pas le succès mais il veut votre bonne volonté et votre effort!

Avec cela vous recueillerez certainement la paix de l'âme, celle "que le monde ne peut donner et qui surpasse tout sentiment". Comme on l'a si bien écrit: "ce ne sont pas les circonstances qui régissent la joie intérieure, mais L'ESPRIT DE FOI!" Je voudrais que "votre imperturbable sourire soit un perpétuel hommage d'adoration à la très sainte Volonté de Dieu!"

Je résume tous ces souhaits en empruntant les paroles de Saint Paul aux Romains (15,13) "Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix DANS LA FOI, afin que, par la vertu de l'Esprit Saint, vous abondiez en espérance!"

Martin Lajeunesse, O.M.I.,
Evêque de Bonusta et
Vic. Apost. du Keewatin.

FETE DE MONSEIGNEUR.

Le 10 novembre après-midi, les élèves de l'Ecole célébrèrent brillamment les premières vêpres de la Saint-Martin par une séance récréative préparée et exécutée avec beaucoup de goût. Les fillettes avaient cédé le pas aux garçons qui purent satisfaire leurs sentiments patriotiques et religieux par une démonstration militaire mettant en scène la "milice du devoir", tandis que les diadèmes qui ornaient la tête des membres du Choeur portaient chacun une lettre de l'inscription "Milice Saint-Martin".

La petite armée, parée de ses plus beaux uniformes et précédée de ses oriflammes, parada en trois bataillons: celui du "Travail", celui de "l'Obéissance" et celui de la "Piété"..... Chaque escouade présenta, par ses porte-parole, ses souhaits à Monseigneur: souhaits de santé par l'équipe du travail, de joie par celle de l'obéissance et de bonheur par celle de la piété

Monseigneur répondit à ces vœux en reprenant la triple devise de cette "milice du devoir" dont il montra la nécessité pour la réussite de la vie. Il voulut aussi étendre les vœux qui lui avaient été présentés aux autres représentants de l'autorité auprès des enfants: le R.P. Curé, dont la fête patronale allait bientôt arriver et auquel les écoliers allaient aussi présenter leurs hommages; les Révérendes Soeurs de la Présentation qui avaient préparé avec tant de zèle et de soin cette fête de famille.

Monseigneur accorda un grand congé en l'honneur de son saint Patron; les années précédentes, ce congé se fusionnait avec celui de l'armistice, mais l'abolition de la fête légale permit à la Saint-Martin d'apporter une joie de plus aux écoliers qui la méritaient bien d'ailleurs par le succès de leur séance.

Le 11 au matin, Son Excellence, assistée par les RR.PP. Chamberland et Lapalme célébra une messe basse à la Cathédrale; un grand nombre de fidèles vinrent s'unir à notre bien-aimé Vicaire Apostolique pour remercier le Ciel des grâces reçues et implorer sa protection divine pour l'avenir.

Le 12, Monseigneur alla dire la messe de Communauté à l'Hôpital; le R.P. Lesage l'accompagnait à l'autel, tandis que la chorale chantait de ses plus beaux ac-

cents les louanges de saint Martin.... Monseigneur prit ensuite le déjeuner à la salle de communauté, en compagnie des Pères Allard et Lesage; le soir, Son Excellence répondit au désir pressant des Religieuses, exécutant un concert de musique vocale qui ne fut certes pas la partie la moins goûtée de la fête.

Le lendemain, ce fut le tour des Soeurs de Sainte-Marthe de recevoir Monseigneur pour la messe de communauté, tandis que le samedi, le Couvent lui faisait fête, assistant à la Messe servie par le R.P. Lapalme et accompagnée de cantiques choisis, puis le recevant à un petit déjeuner de famille.....

Notre cher Père Laferrière

Le 8 novembre dernier, il célébrait son 74ème anniversaire de naissance. Le nombre des années auquel s'ajoute la maladie lui fait sentir de plus en plus qu'il n'est pas immortel. Le mois de novembre fut mauvais, à tel point qu'il n'eut pas la consolation de pouvoir dire la messe plus de cinq fois. Par contre il se sent mieux depuis le commencement de décembre et nous lui souhaitons de garder toujours son beau courage fait d'abandon à la Sainte Volonté du bon Dieu.

En apprenant que le R.Père Laferrière avait lui aussi célébré ses noces d'or de profession religieuse, le R.Père Joseph Waddel, S.J. s'empressait de lui offrir ses félicitations en y ajoutant la poésie suivante:

A un vétéran des missions un vétéran citadin

Modeste, doux à la Jésus
Dans l'ombre vous avez vécu.
Le Pas m'apprit votre existence,
trop tardive connaissance
Pour un coeur qu'a trop fasciné
L'extérieur toujours truqué
D'un monde qui vit pour la terre.
Votre humilité sincère
M'a captivé. Quand vous souriez,
C'est le reflet d'un coeur absorbé
par Jésus et l'Immaculée.
Votre vie est aux hommes cachée,
Mais combien grande devant Dieu;
J'ai vu au Cumberland ce lieu
qui fut l'humble, mais fécond théâtre
De vos travaux. Les fleurs douceâtres,
Fruits de vos incessants labeurs,
Nous disent votre grand bonheur
Au service des âmes frustes,
Mais bonnes. Oui, de grands arbustes
Nous les cachaient et il nous fallait
Les découvrir. Ainsi je devais

Vous trouver par la modestie
Bien couvert. Quelle sympathie
Alors est née en mon vieux coeur.
De ce moment quelle douceur
De faire votre rencontre
A l'autel, partout. A l'encontre
D'indiscrets vous vous effacez,
Il faut savoir vous chercher,
Avec quel plaisir! Ma stature
Reçut un jour votre vêtue;
Elle y était bien à l'étroit,
Mais c'est différent à l'endroit
des choses de l'âme. La vie
Là est à me faire envie.
Vous n'en croyez rien, je sais,
C'est pourquoi je le disais;
Vous renvoyez toute la gloire
A Dieu, mais veuillez m'en croire,
Il vous en récompensera,
et nous avec vous qu'il verra
Le prier par celui qui s'ignore,
Mais que lui chérit et honore.

Joseph Waddel, S.J.

4 octobre, 1942

Directives Missionnaires

Ce volume de 600 pages auquel on a déjà fait allusion sortait des presses vers la fin d'octobre. Il a été tiré à 700 exemplaires et l'expédition en est déjà commencée. Il a coûté beaucoup d'argent, surtout un travail énorme, mais rien ne peut égaler le prix des fruits que Monseigneur en espère, si chaque Père a la bonne volonté d'en lire quelques pages tous les jours et de le relire chaque année.

Liste chronologique de nos visiteurs

22 septembre: Arrivée du R.P.M. Durand. Sur invitation, il se fit un plaisir d'aller faire bénéficier de son ministère les gens de Cormorant, dimanche le 27 Le mardi suivant, il était déjà rendu à Sturgeon Landing pour y prêcher la retraite aux enfants. Il y prolongeait son séjour au-delà de six semaines au grand plaisir du R.P. Giard qui se trouvait seul car le 12 octobre le R.P. Doyon allait revoir le beau Québec. Le 21 novembre, le R.P. Durand retournait à Nelson House avec la perspective d'un arrêt plus ou moins prolongé à Wabowden.

10 et 14 octobre: Les RR.PP. Rio et Lacroix descendaient de Churchill.

19 et 20 octobre: Les Frères A. Talbot et J.Côté venaient orner la communauté pour un mois durant. Ils eurent de quoi employer tout leur temps: retraite, visites à Mons. le dentiste puis à son voisin, l'oculiste; entre temps ils posaient nos doubles-chassis et les calfeutraient, puis ils sciaient du bois de chauffage pour une grande partie de l'hiver après en avoir rentré une pleine réserve dans la cave. Comment ne pas les inviter à revenir encore l'an prochain? Ils nous quittaient le même jour, 21 novembre; le premier pour sa mission de Pakitawagan et le Frère Côté pour Nelson House qui sera dorénavant le champ de son dévouement.

21 octobre Le R.P. L. Lavigneur arrêtait quelques minutes à l'évêché et continuait sa route vers Prince-Albert pour y faire sa retraite et en particulier pour voir quelques-unes de ses ouailles au sanatorium. Il fit aussi à Duck Lake une visite d'autant plus appréciée qu'il y chantait la messe du dimanche et prêcha en cris. Sur son chemin de retour, du 7 au 16 novembre, il allait à Sherridon et gardait la maison pendant que le P. R.Major venait participer à la fête de Monseigneur. Rendu à Flin Flon, il attendit patiemment jusqu'au 29 novembre avant de s'envoler vers Island Falls.

- 26 octobre: Arrivée du Frère Boucher qui doit chercher un refuge temporaire à l'hôpital car à l'évêché ça déborde.
- 28 octobre: Passage de Monseigneur A. Turquetil qui retournait à Montréal.
- 18 novembre: Un gros visiteur de Cross Lake, le R.P. G.E. Trudeau, passait à l'évêché pour se rendre à St-Boniface.
- 28 novembre: Le train du matin nous emmenait le R.P. Moraud qui ne voulait pas retourner au Chagona, sans nous faire une agréable visite. De plus quatre autres voyageurs descendaient du train, les "conventionnistes" de St-Boniface: les RR.PP. Doyon, Lesage, Trudeau et le Frère R. Ménard. Ces deux derniers avec le Frère Boucher se mettaient en route pour Cross Lake le premier décembre.
- 2 décembre: Arrivée du Frère Marcel Croteau de Cross Lake. Après avoir suivi un traitement à l'hôpital il partait le 7 pour Sturgeon Landing, son nouveau poste missionnaire.
- 9 décembre: Le R.P. Etienne Larose de Churchill était de passage, en route pour Montréal. Le R.P. L. Fleury arrivait lui aussi, amené par la nécessité de voir le dentiste et l'oculiste, après quoi il retournait à sa mission d'Island Lake.
- 11 décembre: Nous avons la joie d'accueillir le cher Frère Maurice Labelle qui arrivait de Lebret, ayant prononcé ses premiers voeux le 8 décembre. Il passa plusieurs jours avec nous avant de se rendre à Cross Lake, sa première mission, et la plus belle au dire de quelques-uns.

Nouvelles diverses

Des affaires importantes décidaient Mgr M. Lajeunesse à faire un voyage à Montréal du 13 au 27 octobre. - Il se rendit aussi à Barrows pour y faire les confirmations le 22 novembre, comme il en sera parlé un peu plus loin.

Grâce à la main habile du Frère Boucher, la chapelle de l'évêché s'est enrichie de fonts baptismaux. Faute de chêne, il les fit en pin de Colombie et selon le beau

symbolisme que lui veut l'Eglise, c'est-à-dire en octogone, ce qui représente les sept jours de la création et la huitième façade, la régénération.

Juste un mot des pérégrinations du R.P. Landry

Cranberry Portage.26 au 30 septembre.
Barrows..... 2 au 6 octobre.
Wabowden, Thicket Portage et
Cormorant..... 8 au 28 octobre.
Cranberry Portage..... 31 octobre.
Barrows..... 6 au 9 novembre.
Barrows..... 19 au 23 novembre.
Cranberry Portage 26 au 30 novembre.
Herb Lake et Wabowden..... 5 au 20 décembre.
Thicket Portage..... 20 au 28 décembre.

Ensuite le cher Père doit aller faire un assez long séjour à Nelson House pour étudier la langue crise.

Quelles sont les missions qui auront une messe de minuit à Noël? A moins d'empêchements imprévus, le R.P. Ringuet ira à Barrows, le R.P. Lesage à Cormorant, alors que le R.P. Landry sera à Thicket Portage puis à Wabowden pour le jour de l'an.

Les 24, 25 et 26 novembre eut lieu à St-Boniface une convention du personnel des écoles résidentielles indiennes des provinces de l'Ouest. Environ 45 Religieuses et 35 Pères y prirent part ainsi que des représentants du Département des Affaires Indiennes. Le Keewatin fut bien représenté. Les circonstances valurent au R.P. G.Lesage d'y aller comme délégué de Monseigneur, de Cross Lake il y avait le R.P. Trudeau et le Frère Ménard, de Sturgeon Landing le R.P. Doyon et deux Religieuses. Malheureusement une tempête de neige empêcha Beauval d'envoyer ses représentants. Cette convention fut un succès, comme les missionnaires pourront le constater en lisant le compte rendu qu'on leur enverra et aussi un article qui tout probablement paraîtra dans les "Etudes Oblates".

Dans un voyage éclair, Mgr Lajeunesse allait faire des ordinations à Lebret le 19 décembre.

Paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur

Le R. Père A. Chamberland vient de terminer la visite de sa paroisse et voici le compte rendu qu'il fit paraître dans le Bulletin Paroissial du 6 décembre dernier.

Recensement de la paroisse

<u>Origine Raciale</u>	<u>Nombre de familles</u>	<u>Nombre de la Population</u>	<u>Nombre de communicants</u>	<u>Nombre de ceux qui n'ont pas fait leurs Pâques</u>
Français	90	308	288	22
Anglais	66	186	141	22
Polonais	31	107	84	33
Métis et Indiens	<u>37</u>	<u>133</u>	<u>80</u>	<u>15</u>
TOTAL:	224	734	593	92

Mariages mixtes: 37 Il y en a peu qui remplissent leurs promesses.
 Communions données depuis octobre 1941 jusqu'à octobre 1942: 12,000
 Confessions entendues " " " " " " : 5,600

Enfants d'école pour 1942-1943: Ne parlant que l'anglais :.....104
 Parlant le français.....69
 Total...173

Familles parties depuis octobre 1941 à octobre 1942: 16
 Familles arrivées depuis " " " " : 8

Il y a environ 35 familles qui appartiennent au rite grec-catholique avec une population approximative de 150.

*Srs Grises de Montréal
 Maison-Mère
 Archives*

Ce recensement parle par lui-même. Une chose frappante, c'est la diminution de la population. En 1935, elle était de 1425 catholiques, en 1936 elle était déjà réduite à 1220 et aujourd'hui elle n'atteint pas 900, même en comptant ceux du rite grec-catholique.

Comme vicaire, le R.P. F.Lapalme se dévoue corps et âme en faisant sa belle part pour les classes de catéchisme chaque semaine, pour l'entraînement des servants de messe et surtout comme directeur de la jeunesse. Malgré des circonstances extrêmement difficiles, il veut faire le plus de bien possible à ses scouts au nombre de 25. Quant aux jeunes filles, une trentaine de Guides sont confiées à la Rde Soeur Reynald comme cheftaine, Religieuse de la Présentation de Marie, alors que le R.P. Lapalme exerce les fonctions plutôt consolantes d'aumônier.

Le 3 octobre, le R.Père Chamberland terminait son grand bazar annuel avec la consolation d'avoir recueilli \$820.00 en profit net. Ce beau succès est dû en large partie aux chères bienfaitrices de la province de Québec qui ont confectionné beaucoup d'articles de lingerie, et nous voulons leur redire ici le plus vif merci de notre profonde reconnaissance.

Chez les Rdes Soeurs de Sainte-Marthe

La Rde Soeur Saint-Zénon, Coadjutrice de l'Ouest des Rdes Soeurs de la Présentation, nous faisait une visite amicale après avoir passé quelques jours dans sa communauté de Le Pas. Avant son départ pour St-Hyacinthe, son aimable charité s'est manifestée en offrant de lui remettre lettres et paquets pour notre Mère Générale, ce qu'elle fit elle-même très fidèlement. En toute reconnaissance nous avouons qu'ici nous sommes bien favorisées par toutes les bonnes Mères Supérieures Générales des communautés de St-Hyacinthe, puisque leur passage à Le Pas nous donne la joie d'un entretien avec elles.

Son Excellence Mgr Lajeunesse nous faisait l'honneur d'une visite spéciale et bien goûtée le jour de sa fête. Ses encourageantes paroles et sa bénédiction sont pour nous la récompense la plus désirée.

Le R.Père M. Durand nous fit grand plaisir en nous donnant une conférence missionnaire. Ça ne coûte pas cher, et nous avons le bonheur de connaître davantage les missions du nord, surtout d'alimenter la ferveur de nos prières pour les missionnaires

et pour tant d'âmes qui ont besoin de leur dévouement.

Une Soeur de Sainte-Marthe.

Le courriériste prend la liberté d'ajouter que nos chères Soeurs offrirent à Monseigneur un très beau cadeau de fête, un devant d'autel en soie blanche "célanise", sur lequel des paillettes d'or décrivent en lettres élancées et délicates les trois mots "SANCTUS". Les dentelures arondies sont parsemées de brillants qui, tour à tour, révèlent discrètement leur présence en jetant leurs feux en mille couleurs variées. C'est un morceau artistique qu'on ne pourrait se procurer sans y mettre le prix, et si l'on se place au point de vue liturgique, je ne sais comment estimer sa valeur, car sans être un connaisseur, je ne vois pas comment on pouvait mieux unir tant de simplicité avec une apparence si majestueuse ce qui convient parfaitement au culte divin.

Nos Rdes Soeurs toujours dévouées ont aussi confectionné pour le R. Père Bourbonnais une douzaine de bouquets de roses qu'elles lui envoient avec des pots qu'elles ont également décorés. Ce sera son cadeau de Noël, même si la neige les empêche de se rendre pour cette belle fête.

Une autre délicatesse de leur part, c'est une belle grotte qu'elles montèrent dans notre salle de récréation et mettant en relief une belle statue de l'Immaculée Conception. Voilà une charitable manière de partager et surtout de nous faire goûter notre grande fête patronale.

Deux Religieuses catéchistes missionnaires au Keewatin

Depuis plusieurs années, Mgr M. Lajeunesse songeait aux moyens d'assurer une plus grande efficacité au ministère fait dans les divers postes missionnaires desservis de l'évêché. Ces postes, dont sept sont échelonnés sur un parcours de 500 milles le long du chemin de fer, sans compter ceux sur la rivière Saskatchewan, sont vraiment trop nombreux et trop distancés pour qu'un seul Père puisse les visiter souvent, et surtout y séjourner assez longtemps pour imprégner les âmes des vérités nécessaires au sa-

lut. Mises au courant des désirs de Son Excellence, les Rdes Soeurs de Saint-Joseph de St-Hyacinthe ont bien voulu offrir deux Soeurs catéchistes: les Rdes Soeurs Saint Arsenius et Marie Réparatrice. Ces deux Religieuses qui possèdent bien l'anglais et le français sont toute désignées pour aller séjourner plusieurs semaines dans ces diverses missions, prendre le temps de faire suivre un bon catéchisme aux enfants et indirectement à tous ceux qui sont assez bien disposés pour vouloir en profiter. De plus la Rde Soeur Marie Réparatrice, dont le Cris est la langue maternelle et qui parle également le Sauteux, se trouve à même de faire un bien immense à tous les Métis ou Indiens si nombreux dans ces divers postes missionnaires. Vraiment, l'inauguration et la réalisation de ce projet de Monseigneur semble providentiel et nous devons demander au bon Dieu de le bénir, en continuant d'en multiplier les fruits spirituels.

Aujourd'hui nous sommes très heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs un résumé des premiers voyages de ces dévouées Soeurs missionnaires. Nous ne ferons que reproduire presque textuellement les notes personnelles de la Rde Soeur Saint-Arsène. En nous donnant la permission de le faire, elle nous accorde une réelle faveur, car pour rendre un récit chatouillant d'intérêt, rien n'égale la charmante simplicité avec laquelle une âme se parle à elle-même.

Petit résumé de nos voyages

(Notes personnelles)

- 26 juillet: Je reçois ma nomination définitive
10 août: Rendue à Winnipeg, je continue le voyage en compagnie de Rde Soeur Marie de Lorette, Supérieure, Sr Saint-Eusèbe et de Sr Saint-David, toutes en route pour Sturgeon Landing.
11 août: Arrivée à Le Pas. Je me rends à l'Hôpital St-Antoine qui devient notre pied à terre.
16 août: Je reçois la visite de Son Excellence qui me parle de notre future mission.
17 août: Soeur Marie Réparatrice arrive de Sturgeon Landing; elle était attendue avec impatience.

18 août: La journée se passe à l'évêché, on fait les préparatifs du voyage.
19 août: Etude de nos devoirs comme missionnaires.

VOYAGE A MOOSE LAKE...

Cette petite mission est située environ 80 milles à l'Est de Le Pas. On l'atteint en descendant une vingtaine de milles sur la rivière Saskatchewan, puis en suivant une de ses branches, la rivière Summerberry qui elle-même se divise à la rivière Moose laquelle débouche sur le Lac Moose.)

21 août A 9.30 heures, à la pluie, nous embarquons sur le bateau de Monsieur Lamb qui doit nous emmener à Moose Lake. On nous donne l'unique cabine, nous voyageons toute la journée et traversons le Lac pour conduire une barge de glace au camp des pêcheurs. Quand nous revenons, le vent s'élève et le bateau s'en ressent... et nous donc!! Impossible de traverser, il faut passer la nuit à Starvation Island, nous partageons la cabine avec les deux jeunes filles de Mons. Lamb. Nous quittons notre île hospitalière à 4.30 hres de l'après-midi; une heure après nous sommes à Moose Lake. Ce voyage qu'on aurait dû faire en 10 heures, en a pris 32.

Nous sommes reçues avec beaucoup de cordialité par la famille Lamb. On nous installe dans leur école privée.... hélas, trop de bien-être pour des missionnaires comme nous: Chesterfield, fauteuils, radio, lumière électrique etc etc.... Merci, mon Dieu, des bons lits pour se reposer du voyage.

23 août Nous nous installons selon notre état, parmi nos Indiens, dans une petite maison qui appartient aux Pères. Deux familles partagent le logis avec nous. La pauvreté règne, pas même une chaise, nous avons des bancs sans dossier, c'est du luxe par ici, un poêle en tôle puis une table rustique qui sert d'autel. Moins on en a, plus on est heureux en pays de mission. Tel est notre cas. Mais les Indiens, avec leur grand coeur, s'occupent de nous. On nous prête un lit, quatre planches sur une charpente, c'est le mieux qu'ils ont. Plus tard, Mme Charles Mercredi emporte un lit de camp et coupe son matelas en deux pour en prêter la moitié aux Soeurs. Il n'y a pas beaucoup de Blancs qui en auraient fait autant! Les Indiens nous font la leçon assez souvent. Le bois est rare à cette place, alors les Indiens nous en apportent. Un jour, une dizaine d'enfants nous arrivent chacun avec une brassée... une petite de quatre ans en avait deux morceaux! Le tout venait d'une charitable Indienne protestante à un demi mille de nous. On nous a donné: lé-

gumes, poisson, viande, pain, lait, fruits, canards etc... Chose étrange, tout cela venait des Indiens protestants, les catholiques étant partis à la pêche de l'autre côté du Lac..

3 septembre. Les familles catholiques arrivent avec leurs enfants. Il y en a des poignées de main! C'est tout un événement d'avoir des Religieuses avec eux.. c'est un événement pour nous aussi d'être à Moose Lake!

Les catholiques ne sont pas nombreux; sur une population de 350, il n'y a que 50 catholiques. 8 familles sont entièrement catholiques, 11 familles de mariage mixte et 3 familles ont apostasié. Dans le cimetière qui est à deux milles, trois personnes seulement y sont enterrées, les autres sont dans le cimetière protestant. Quatre mères sont mortes à la naissance de leur enfant, et le ministre, après avoir baptisé les bébés, les ont enterrés avec leur mère dans leur cimetière. C'est que nos pauvres Indiens catholiques n'ont personne d'autorité pour voir à la religion quand le missionnaire est absent.

Les Indiens aiment les prières en commun, aussi notre maison n'était pas assez grande pour tous les recevoir. Les dimanches soir, il y en avait plus dehors qu'en dedans et on se rendait de bonne heure pour avoir une place.

Il y a eu six premières communions, baptême d'une adulte qui a fait aussi sa première communion, de plus trois enfants protestants dont le père est catholique ont été baptisés sous condition et deux d'entre eux firent leur première communion. Ce n'est pas grand chose, mais c'est le grain de sénevé jeté en terre. Ces baptêmes furent faits le 15 septembre par le R.P. Chamberland.

On nous a demandé si nous étions en sûreté la nuit? La porte de notre chambre était fermée et restait en cette position, car une roche la tenait là; la porte extérieure avait un taquet fixé par un clou et fermait l'entrée aux chiens et aux oups que nous entendions toutes les nuits... Quand nous étions moins braves, on mettait un couteau de travers pour retenir la porte. Le reste de notre vie, nous l'enregistrons dans les annales du "Paradis". A.M.D.G.

Enfin après un séjour d'un mois, il fallut songer au retour. Le R.P. Chamberland, le R.P. Chaput qui faisait son premier voyage missionnaire et le Frère Dancose vinrent nous chercher en canot. Ayant voyagé toute la journée à la pluie, ils nous arrivèrent comme les missionnaires arrivent après de tels voyages, trempés, sales et fatigués, mais

leur bon sourire était une preuve qu'ils avaient offert le tout pour le salut des âmes. Leur arrivée nous fit oublier les sacrifices et toutes les nuits passées sur la dure pour le succès de notre mission.

16 septembre Le R. Père Chamberland fait faire la première communion à une adulte et à cinq enfants. Après les deux messes, les décorations sont enlevées et remises à ceux qui les avaient prêtées, draps blancs, rideaux, fleurs.... et c'est encore les Indiens protestants qui avaient mis toutes ces choses à notre disposition.

Voulez-vous assister à notre départ? C'était le 16 septembre. La petite maisonnette est remplie d'Indiens, on prend le dîner un peu vite, car l'heure du départ est fixée, chacun se met de la partie la vaisselle se lave, les malles, portemanteaux, boîtes sont ficelés, et en peu de temps tout est prêt. On se donne la main puis la procession se met en marche... Le Père Chaput, le Frère Dancose et les garçons prennent le devant avec le bagage, le R.P. Chamberland ayant emprunté une espèce de brouette suit avec deux malles, ensuite les Soeurs et les Indiens... On se rend au magasin de Mons. Lamb où le tout est mis sur un camion, même le canot, et les missionnaires et tous les Indiens qui peuvent y prendre place, car on a trois milles à faire, le vent nous empêchant de partir par canot sur le lac. Nous faisons un mille par des chemins impossibles, quand, hélas, grâce à la charge, on enfonce.... et vous devinez qu'il a fallu débarqué, avoir l'aide de chevaux pour nous sortir de là. Enfin on arrive à la petite rivière Moose et le canot est chargé: deux malles, sept portomanteaux, trois ballots de couvertes, boîtes, chaudrons bidons à gazoline, fusils etc etc et encore cinq personnes. Les Pères missionnaires ont des tours pour charger un canot. Tout est placé, les Soeurs embarquent, puis le moteur nous fait monter le courant des rivières Moose, Head et Summerberry.

Vers sept heures, c'est le campement qui se prépare. Un gros feu est allumé afin de nous réchauffer, en peu de temps le souper se fait accroché dans des chaudières et la tente est montée. Après le souper, les étoiles commencent à venir voir ce qui se passe au bord de la forêt, puis c'est le repos dans le Seigneur. Les Soeurs s'installent dans la tente et ont la peine de voir les Religieux prendre leur repos à la belle étoile, surtout à cause du R. Père Chamberland qui est grippé.... mais que faire? Laissons le tout entre les mains du bon Dieu qui prend toujours soin de ses missionnaires, puis on dort sous la garde des Saints Anges.

Le lendemain matin on entend pétiller le feu, c'est le réveil. Vite on se lève et à peine sorti de la tente qu'elle est enlevée pour être fixée à trois piquets près du feu. Les portemanteaux sont placés les uns sur les autres et ainsi l'autel est déjà prêt. Une toile est étendue puis des coussins pour se mettre à genoux, car la terre est froide, il y a eu une forte gelée, et la messe du R.P. Chamberland commence. Le feu, tout en nous réchauffant, nous éclaire un peu, mais on ne suit pas la messe dans nos missels. Les étoiles étonnées nous regardent, on entend les cris des oiseaux sauvages et le murmure de la rivière qui coule près de nous... C'est missionnaire! Ce sont des messes qui doivent réjouir le ciel, car on ressent un quelque chose d'extraordinaire dans tout notre être.

Vers la fin de la seconde messe, on prépare le déjeuner. Une demi-heure plus tard "All aboard" (en route) car on a une longue course devant nous. Il fait froid, mais nous sommes bien enveloppées dans la couverture de plumes de Son Excellence et il n'y en a pas de plus heureux que nous. La profonde tranquillité de la nature porte à la prière; on voit le ciel, l'eau, des arbres et de la boue tout le long du rivage... rien ne manque à qui veut méditer sans distraction. Sans accident, nous arrivons à Le Pas vers six heures. Le souper se prend à l'évêché, le repos à l'Hôpital. Nous sommes donc revenues le 17 septembre. Après un repos de neuf jours, nous partirons pour Thicket Portage.

THICKET PORTAGE

Thicket Portage est à 185 milles de Le Pas, sur le chemin de fer de Churchill. C'est samedi, le 26 septembre, que nous nous installons sur le train qui quitte Le Pas vers 5 heures pour nous débarquer à Thicket Portage dans la nuit, à une heure moins vingt. Mons. Joseph Hermanski nous attendait à la station. Il a vu à faire transporter nos bagages tout de suite à la mission où un bon feu réchauffait déjà la cuisinette, il avait rempli la chaudière d'eau etc... Après s'être assuré que nous avions le nécessaire, ce bon Monsieur retournait chez lui, une distance d'un mille à pied.

Le lendemain matin on examine notre nouvelle demeure. C'est très propre, grâce au dévouement du R.Père Landry qui visite cette mission. Il y a un lit, une table assez grande, un poêle en tôle avec un réchaud adapté au tuyau trois chaises, un buffet avec vaisselle etc... La chaudière pour l'eau et le bassin se mettent sur le coin à bois devant lequel il y a un rideau; deux chassiss avec garniture... tout cela donne de la

vie à la chambre. Un lit est préparé à l'entrée de la chapelle; quand le bon Dieu y vient demeurer, on le pousse dans la cuisine laquelle peut avoir 8 pieds par 15.

La chapelle est aussi très propre, remarquable surtout par sa pauvreté, mais rien n'y manque. La petite église est plantée sur une élévation et les chars passent au pied de cette colline. Pas un voisin proche. On n'est pas bien brave la nuit, quand on entend craquer le toit, assez fort pour nous réveiller. Ici encore on s'abandonne à la Divine Providence.

Les catholiques ne sont pas nombreux; six familles de Métis et deux de Blancs. Du petit nombre des enfants, quatre seulement ont été préparés pour la première communion. Les gens ici sont de grands priants. Durant la neuvaine à Notre-Dame du Sacré-Coeur, hommes et femmes y assistaient régulièrement. Sans doute, la Sainte Vierge leur a accordé bien des faveurs, car ils ont prié avec beaucoup de foi.

Le temps était arrivé pour les gens de partir pour la chasse d'hiver, il fallut donc abréger notre séjour. Le R. Père Landry en ayant été averti, il arrivait le 11 octobre, et le 13 avait lieu la belle cérémonie des premières communions, ainsi que communion générale.

Après le déjeuner on défait la parure et commence à faire nos malles. C'est le grand jour du départ. Les Indiens en canot s'en vont à leur camp de chasse, nous aussi nous partons à 11.30 hres du soir. Mons. et Madame Hermanski viennent veiller avec nous et nous accompagnent au train. Les Métis qui ne sont pas partis encore se rendent aussi pour assister à notre départ. Deux heures après nous sommes à Wabowden. Le R.P. Landry descend du train et reste ici pour faire du ministère, tandis que nous filons vers Le Pas où nous arrivons à 9 heures du matin. Nous nous rendons à l'Hôpital où nous sommes reçus par les bonnes Soeurs Grises avec l'accueillante charité qui leur est propre.

Repos.... Retraite... Préparation

MISSION de BARROWS

Note: Barrows est au sud de Le Pas, mais pour s'y rendre il faut passer par la Saskatchewan ce qui double la distance, 128 milles en chemin de fer et cinq milles en voiture. Cette mission restera à jamais mémorable parce que ce fut la dernière que Mgr Charlebois déjà malade voulut quand même visiter au prix d'un courage héroïque.

21 octobre: Les deux Soeurs catéchistes sont affairées, les malles sont mises sous clef, étiquetées... Son Excellence étant absente, elles vont se faire bénir par le bon Père Laferrière qui est malade au lit, cette bénédiction est touchante.

Nous nous rendons à la gare pour prendre le train du sud qui part à 7.20 du soir. Pouf, pouf, pouf... on s'en va à Barrows, toujours dans l'inconnu, mais la Providence est si bonne pour ceux qui se confient en elle. Le chef de train vient nous demander si nous sommes attendues à Barrows? Sur réponse affirmative, il dit: "Très bien, il n'y a pas d'agent là". Vers 1.20 heure de la nuit, on nous fait descendre à côté de la voie ferrée avec nos malles, et pouf pouf... le train est parti.

Heureusement que M. Victor Burzminski a été averti; il nous reçoit et nous conduit à un petit magasin, l'unique de la place. Enfin vers 2 heures, on nous invite de nous rendre à la voiture. Une automobile?? Oh non, c'eut été du luxe pour des missionnaires catéchistes. Une espèce de boîte plantée sur quatre grosses roues, c'est là-dedans qu'on avait placé nos deux malles, boîtes de toutes sortes, "Canisses", portemanteaux, un banc etc.... D'un bond, ma compagne saute là-haut! Mais moi... je n'ai pas le tour de monter ou descendre des hauteurs... alors on place je ne sais trop quoi, on en fait un escabeau et lentement mais sûrement j'arrive dans la voiture... au grand soulagement des conducteurs... je m'imagine. Le R.Père Landry nous avait dit de nous asseoir à terre, au fond, car les chemins sont mauvais, dit-il, et vous pourriez tomber sur les roues, vous casser un bras, une jambe.." Me souvenant de cet avertissement, je me mis en frais d'y obéir. Hélas, c'était si encombré que je tombe sur un portemanteau et reste appuyé dessus tout le voyage. Une dame et une jeune fille trouvèrent aussi moyen d'y prendre place pour mettre le comble à la charge.

Heureusement qu'il faisait très noir, car j'aurais eu peur. Notre jeune conducteur de 14 ans donne le commandement, puis - cri crawl ! cri crawl ! lentement on entre dans la forêt. Cinq milles. Avons-nous eu froid? il ventait et un fort vent du nord qui fit geler le lac durant la nuit, assez gelé pour permettre aux hommes de traverser sur la glace. J'ai frissonné pendant trois jours et trois nuits! Au bout de quatre milles, on nous invite à débarquer et à marcher le dernier mille. Nous ^{voilà} en face d'un ruisseau assez large qu'il faut traverser sur une planche mise une devant l'autre. Le maître d'école m'offre la main que j'accepte avec reconnaissance, je n'avais pas de gants, la main me gelait, mais il fallait choisir entre se faire geler ou aller à l'eau. Marche, marche,

marche... enfin nous y sommes car on distingue des maisons pas loin. La voiture arrive en même temps que nous. En entrant dans la maison, nous croyons être dans une véritable glacière. Nous faisons du feu, ouvrons nos malles et songeons à prendre quelque repos, bien qu'il soit six heures du matin. Le sommeil ne fut pas des meilleurs, il ventait si fort qu'on avait peur du feu.

22 octobre A une heure assez avancée, nous sommes sur pieds, faisons l'inspection de notre demeure et jetons un coup d'oeil sur les alentours. La maison a quatre appartements, une cuisine d'été et un hangar au bout. Le tout est meublé assez confortablement. On désinfecte tout ce dont on a l'intention de se servir, on s'arrange pour y passer un mois. Dehors, c'est très beau, nous sommes sur une presqu'île ayant le lac des trois côtés à une distance d'environ 50 verges. A quelques pas se trouvent l'église et l'école.

Le premier abord avec les gens est plutôt froid. Est-ce la gêne ou se défie-t-on de nous? C'est vite passé et bientôt on commence à s'approcher. Prenant les devants, Madame Danielson fait la leçon à ses connaissances: "By gosh! you must feed those Sisters, while they are here they must not be hungry". - (Pour l'amour du ciel, il ne faut pas laisser ces Soeurs mourir de faim, apportez-leur quelque chose à manger.) L'avis fut pris à coeur et les gens se montrèrent généreux; ils nous apportèrent plus que le nécessaire, même nous avons été obligées d'en donner. Toutes sortes de bonnes choses nous arrivaient: pain, beurre viande, lapins, perdrix 8 en deux jours etc etc..... On nous disait souvent: "Si vous avez besoin de quelque chose, dites-le". Et ces gens étaient prêts à faire 25 milles pour nous procurer ce qu'on désirait. Le problème du bois et de l'eau est chose facile à résoudre ici, on n'a qu'à le dire au maître d'école et cela arrive comme par enchantement. On peut avoir de l'eau au lac à 50 verges, mais au ruisseau qui est à un demi mille, l'eau est meilleure et plus claire, nous disent les enfants, et ils courent nous en chercher. Vous voyez par ce petit fait que tout le monde voulait faire sa part et que rien ne pouvait les arrêter quand il s'agissait de nous faire plaisir.

Nous nous partageons les leçons de catéchisme. Soeur Marie Réparatrice prépare les jeunes à la première communion à l'école, tandis que les autres viennent à notre demeure où je leur parle un peu d'Action Catholique tout en les préparant à la confirmation. De plus, à 4.30 heures, il y a conférence à la chapelle pour les mères.

Le dimanche, la cloche appelle les gens, puis à 10.30 hres ma Soeur dit le chapelet, fait chanter des cantiques, lit l'Évangile et fait une conférence. Dans l'après-midi, les gens reviennent vers 3 heures pour la neuvaine à Notre-Dame du Sacré-Coeur, puis ma Soeur explique les commandements de Dieu.

En allant faire sa retraite, le R.P. Landry pense aux deux Soeurs à Barrows et vient passer le dimanche avec nous afin de nous dire la messe et de nous donner le Pain des forts, car on se sent faible parfois. En partant, notre bon Père envoie une invitation à Mgr Lajeunesse pour venir confirmer les enfants. Son Excellence toujours si paternelle se rend à son désir et nous préparons ce grand jour.

Le 17 novembre, le Révérend Père est de retour et le 21 Son Excellence arrive à son tour, quelle joie dans toute la mission! Enfin c'est le grand jour. Le 22 novembre, un dimanche, à la messe de 9:30 hres, Monseigneur donne la communion à 15 enfants qui ont le bonheur de recevoir Jésus pour la première fois. Dans l'après-midi, à 2.30 hres c'est la confirmation de 25 enfants. Ensuite tout le monde se rend à l'école où les enfants exécutent un chant de bienvenue à Monseigneur. Il y a présentation d'adresses, premièrement à Son Excellence, ensuite au R.P. Landry comme missionnaire de Barrows, puis aussi remerciements au maître d'école, Mons. Victor Burzminski, gentil jeune homme Polonais qui vient de terminer ses études au collège des Jésuites à Winnipeg. Le tout est accompagné de présentation de fleurs, d'une modeste offrande au Rév. Père et au maître d'école, en particulier d'un petit wigwam contenant une cordiale aumône pour Son Excellence. Ces cadeaux avaient été confectionnés par notre chère Soeur Marie Réparatrice et l'argent ramassé par les dames qui de plus avaient préparé un petit goûter pour couronner cette fête de famille.

Les gens de Barrows se sont montrés bien généreux et reconnaissants. Tous parlent du tant regretté Mgr Charlebois, pas un jour où son nom ne passe plusieurs fois sur les lèvres de ceux qui nous en parlent. On dirait vraiment que même les enfants l'ont très bien connu...; c'est que les parents en parlent souvent à leurs enfants. Leur reconnaissance est sincère et le temps ne semble pas l'effacer. C'est si beau de trouver de la reconnaissance et c'est une preuve que tous les sacrifices que l'on fait pour les Indiens et les Métis ne sont pas perdus, il leur reste quelque chose. Ce n'est pas ce qui

paraît qui compte, mais bien ce qui reste caché au fond de l'âme, qui germe et donne des fleurs quand le Maître trouve à propos de les cueillir. Il y a bien des missionnaires qui seront surpris au grand jour de l'éternité, quand le Maître leur présentera de grosses gerbes, fruits des semences qu'ils avaient cru inutiles.

Il fallait partir le 22 au soir. Les parures sont placées dans les boîtes, les malles préparées... les gens nous visitent, ce sont les adieux. A 9 heures du soir, un "rack" à foin est mis sur un sleigh, tout le bagage y est tassé et on y met aussi du foin. Son Excellence et le R.Père se placent en avant, Soeur Saint-Arsène au centre, Soeur Marie Réparatrice choisit de s'asseoir sur une malle avec Mme Danielson, le maître d'école et quelques autres se glissent encore tout autour et l'équipage épiscopal part.... Cinq milles à faire, le temps est doux, il fait clair de lune, le voyage est très agréable. Tout à coup le chemin est.... on penche..... Un garçon saute le premier à terre, le maître d'école arrive sur le dos, Madame qui était plantée là-haut arrive aussi la tête la première dans la neige.... On arrête, personne n'est blessée, mais cela cause du plaisir pour le reste du voyage.

A Barrows, nous arrêtons chez Mme Snette où Monseigneur baptise une enfant, petite fille de Mme Danielson. Voici le train de Winnipeg; personnages et bagage y prennent place et nous filons à Le Pas où nous passerons une semaine pour attendre le R.Père Doyon ainsi que Rde Soeur Supérieure. Ensuite nous allons à Sturgeon Landing pour y passer les mois froids de l'hiver. A.M.D.G.

Une Soeur de Saint-Joseph

En faisant le tour du Vicariat

Beauval

Un fait extraordinaire sinon miraculeux

(le 27 juillet, 1942)

Aujourd'hui dans la nuit, nous avons un orage électrique. Le tonnerre tomba sur le fil du téléphone entre la maison des Pères et l'école; il fit du ravage, endommagea le téléphone de la mission, et du côté de l'école mis le feu à une porte de la cuisine. En arrière de cette porte qui était ouverte, du linge était accroché, il n'en restait absolument rien. Le tuyau de la boulangerie qui passait au-dessus de la porte était blanc d'avoir chauffé. La porte entièrement et le cadre de la porte du côté des pentures ainsi que plus de la moitié de la partie supérieure étaient carbonisés, au point qu'en certains endroits la porte était brûlée à jour. Une pointe de linoléum juste en arrière de cette porte ouverte était complètement brûlée. Le plafond tout noir de fumée avait laissé tomber un gros morceau de plâtre et tout le reste était crevassé. L'armoire à vaisselle d'un côté était noircie au sommet et du côté opposé une boîte à bois aux trois quarts remplie n'avait absolument rien. Un rameau au-dessus de la porte brûlée était quasi consumé. Sur le plancher, des morceaux de linge carbonisé étaient épars un peu partout.

Tel fut le triste tableau qu'offrait la cuisine, le lendemain matin, à la Soeur qui descendait de bonne heure allumer le poêle. A ce moment tout était éteint, seulement les débris carbonisés en arrière de la fameuse porte étaient encore chauds.

Au moment de l'accident, nous étions au lit, je ne dirai pas dormant toutes, car plusieurs furent réveillées par l'orage, mais aucune de nous croyait être si proche d'un danger.

Le Père Principal s'aperçut de quelque chose, se leva, regarda dans son office et jeta un coup d'oeil dehors du côté de l'école, mais ne voyant rien retourna à sa chambre.

Grâce soit rendu à Dieu de nous avoir préservées, nous aurions été

bien tristes si cela était arrivé, car nos chères Soeurs de l'Ile-à-la-Crosse nous arrivaient dans l'après-midi pour leur retraite annuelle.

.....

Ce récit a été fourni par la Rde Soeur Léonie Beaulieu, Supérieure. Le soir même de l'accident, j'étais à Beauval, et j'ai pu constater le fait que je considère tout à fait extraordinaire sinon miraculeux. Cette porte était ouverte ainsi que les fenêtres de la cuisine; c'est dire que l'air ne manquait pas. D'autre part, la porte n'a pas été seulement effleurée par la flamme car elle était carbonisée à une profondeur de trois quarts de pouce. Le feu avait percé à jour deux des panneaux. Une image de la Vénérable Mère d'Youville, épinglée au cadre de la porte du côté opposé aux pentures, était restée tout à fait intacte.

Signé: Martin Lajeunesse, O.M.I.
Vic. Apost. du Keewatin
(30 septembre 1942)
Le Pas, Man.

.....

(Quelques nouvelles extraites des lettres du R P. Gagnon, O.M.I.)

9 octobre 1942 La récolte est bonne. Nous aurons environ 7000 minots de grain de toutes sortes. Le blé est gelé et ne sera probablement pas bon pour faire de la farine, mais nous en avons assez d'avance pour attendre la prochaine récolte. 1300 sacs de patates.....

24 novembre, 1942 Il est tombé trois pieds de neige près du grand rapide et ici un bon pied. Tout cela va encore compliquer le problème du transport des marchandises. Je ne sais au juste quoi faire, vu que nous avons installé notre autochenille pour faire la lumière électrique. L'eau manque pour activer la turbine, bien qu'actuellement nous ayons assez d'eau pour alimenter l'école. Ce moteur est le seul capable de faire fonctionner le système de l'eau et de la lumière et c'est aussi la manière la plus économique.

De plus, il y a le transport du bois. Environ 50000 pieds pour l'Ile-à-

la-Crosse, 25,000 pour le Lac Serpent et 10,000 pour La Loche. La meilleure solution pour cette année, je pense, sera de le confier à ceux qui transportent le poisson.....

Tout le personnel enseignant et enseigné est sur les roulettes.... J'ai 72 élèves à l'école, tous du traité.....

F.X. Gagnon, O.M.I.

.....

Ile-à-la-Crosse (Lettre au courriériste, 17 septembre 1942)

Le 31 août nous ouvrîmes de nouveau les portes des classes, et du couvent: 25 garçons et 32 filles voilà le nombre des heureux qui ont trouvé place au couvent et qui, dix mois durant, tireront leur subsistance de la charité de son Excellence, charité qu'alimentent de nombreux bienfaiteurs de nous inconnus, que Dieu n'ignore pas cependant, aux intentions desquels nous prions chaque jour afin qu'il leur soit donné de jouir de la récompense divine promise au simple verre d'eau accordé au nom du Christ.

Nous avons trois salles de classe ouvertes, l'une est réservée aux enfants que dévore la noble ambition d'arriver au grade huit... en suivant à la lettre le programme de la Saskatchewan; Rde Soeur Blanche Lemire est en charge de cette classe d'intellectuels. Les deux autres salles sont à la disposition de nos enfants Métis qui suivent maintenant un programme adapté et à leur capacité et à leur besoin, une bonne part y est faite aux travaux manuels, travail du bois pour les plus grands des garçons; couture, tricot, reprisage etc... pour les filles; du côté études proprement dites, le programme prend tout ce qu'il y a d'utile pour ces enfants dans le programme ordinaire jusqu'au grade huit, et laisse de côté bien des leçons dont ils n'auront que faire. Rde Soeur A. Bisson reste en charge des "seniors" comme par le passé; une troisième maîtresse est promise. En attendant les jeunes vont à l'école en plein air, c'est tout à fait dans leur goût, d'autant plus qu'ils y gagnent des carottes, des choux de Siam qu'ils dévorent crus, et dans une telle quantité que la bonne volonté du Fr. Auguste en est découragée. Le bon Frère doit choisir le temps où les enfants sont dans quelques salles pour charroyer ses légumes, autrement sa charge est mise au pillage par une bande de "quêteux" aux yeux plus gros que le ventre.....

En toute simplicité nous avons fêté un anniversaire: il y a vingt-cinq ans les Rdes Soeurs Grises revenaient à la Mission de l'Ile-à-la-Crosse; elles étaient quatre et l'une d'elle^sest encore parmi nous toujours joyeuse et dévouée, la Rde Soeur E. Martel. Nous avons tous remercié Dieu d'avoir envoyé ici des Soeurs dont le dévouement a été jusqu'à "la plus belle preuve d'amour, jusqu'à donner leur vie, pour les âmes qu'elles aiment". Cette générosité suprême s'est acquise par une générosité quotidienne, un humble dévouement, un renoncement habituel à de légitimes satisfactions que l'on trouve dans les communautés des villes, toute chose que les hommes semblent peu apprécier mais que Dieu récompense dès ici-bas par la paix du coeur qu'il accorde à ceux qui le servent ainsi. Oui, elle doit être resplendissante de gloire et de beauté la couronne de nos Soeurs Missionnaires; nous la souhaitons plus riche encore celle de ma Soeur E. Martel, en désirant avec elle que son séjour se prolonge longtemps encore dans cette Mission dont elle a partagé les jours d'épreuves et de joies.

Il y aurait bien encore d'autres nouvelles dont nous pourrions nous entretenir, mais ma lettre veut profiter de ce courrier sachant qu'elle ne gagnera rien à attendre, aussi je clos non sans nous recommander à votre charité ni sans vous assurer de notre reconnaissance.

Totus tibi in Christo Jesu,

G. Remy, O.M.I.

Note: Le 12 novembre, le R.P. Rémy écrivait: "le mois d'octobre a vu 76 enfants inscrits à l'école avec une moyenne de près de 94% de présence quotidienne.

.....

Chagona.

A la mi-septembre, le R.P. L. Moraud se dirigeait vers Québec pour se faire soigner d'une infirmité. Il entra à l'Hôtel-Dieu le 4 octobre pour y passer trois semaines. Dans une de ses lettres il disait à Monseigneur: "Je vous assure que des fois, couché sur mon lit d'hôpital, loin de mes Frères, loin des Indiens, j'avais la nostalgie du nord. Merci, Excellence, de la sympathie que vous m'avez témoignée. Je prie

pour vous tous les jours, pour nos Pères et Frères, pour nos Indiens....."

Le 28 novembre, le cher Père arrêta de passer deux jours à Le Pas puis continuait vers Chagona comme un missionnaire tout rajeuni.

.....

Buffalo Narrows...(Extrait d'une lettre, 20 octobre 1942)

Enfin, nous avons un maître d'école. Il est Allemand mais né au pays. Il fait l'impression d'être très bon catholique et gentil garçon, mais (il y a toujours des "mais") il n'a pas encore beaucoup d'expérience dans l'enseignement et avec cela sa santé est plutôt délicate. C'est surtout ce dernier point qui est le plus inquiétant. Il prendrait vite de l'expérience, car il n'a pas peur du travail. Il a commencé la classe hier avec une assistance de 31. Il demeure avec moi pour cet hiver; j'ai pensé que c'était la meilleure solution, vu qu'il est célibataire et que la résidence de l'école est tout à fait démeublée. Si je ne me perfectionne pas en Anglais avec lui, je n'aurai jamais meilleure chance. Sans être musicien, il chante assez bien. Il pourra montrer aux enfants quelques cantiques et même plus tard les chants pour la grand'messe. Certes, si la santé ne laisse pas trop à désirer, il fera du bien ici, car il est très bien disposé et prêche par l'exemple. Il sert la messe très bien et est édifiant par sa piété. Une bonne partie des enfants assistent à la Bénédiction du T.S.Sacrement au cours de ce mois. Je récite les deux dernières dizaines du chapelet en Anglais et ça devient un succès. C'est plus encourageant. Sans doute, c'est loin d'être parfait sur toute la ligne, car il y a encore des petites brebis récalcitrantes, mais espérons qu'elles nous reviendront.

Nos "ministres protestants" ont bâti une nouvelle cabane. Je dis "nos" car ils sont deux maintenant. Le ministre protestant, dont je parlais dans une lettre précédente, est tout simplement un semblable au premier. Si je ne me fais pas illusion, je ne crois pas qu'ils "gagnent beaucoup de terrain". Continuons de prier pour le plus grand bien de cette petite mission.

Avant de terminer, Excellence, laissez-moi aussi vous formuler, à l'avance, mes meilleurs souhaits de bonne fête et vous assurer de mon humble soumission et souvenir filial en N.S. et M.I.

Joseph Bourbonnais, O.M.I.

.....

Un paroissien du R.P. Bourbonnais écrivait à Monseigneur le 7 septembre.

Excellence,

Je profite de cette occasion pour vous écrire quelques lignes. Il n'y a personne de malade, seulement quelques enfants qui ont attrapé la coqueluche.

Oui, ça été comme 4 jours de fête le temps que vous étiez parmi nous avec le R.P. Beaudry. A chaque fois que je rentre à la chapelle, il me semble vous voir à la place où vous étiez assis et le R.Père Beaudry debout nous annoncer la parole de Dieu en Cris. Comme c'est vraiment la vérité et une chose bien sûre qu'en suivant la parole de Dieu on sera dans le bon chemin et au bout qu'on sera récompensé pour l'éternité.

Et je vous remercie encore de nous avoir donné le R.P. Bourbonnais qui est si bon pour nous. Pour la promesse que j'ai faite à notre petite assemblée, j'ai fait mon possible pour la tenir, car c'était une promesse que j'ai faite de tout mon coeur, les paroles sortaient de la bouche mais ça venait du coeur. Car les anciens, c'est à nous autres d'encourager les jeunes à être raisonnables et à donner le moins de misère possible au Père. Jusqu'à "asteur" je calcule que ça va assez bien et j'espère que ça va continuer, et qu'on va travailler plus fort tous les jours pour être de bons chrétiens en restant dans le bon chemin.

Eh bien, priez pour moi et de mon bord je prie pour vous.

Célestin McKay

.....

Rivière au Boeuf....(Extrait d'une lettre, 14 octobre 1942)

A la Rivière-au-Boeuf, tout va bien. Les gens, ont accepté, en toute soumission, le changement de Directeur, et se montrent bien dociles aux ordres et conseils du nouveau Père en charge. La semaine dernière, mes gens furent éprouvés. Le feu se déclara, non loin des prairies à foin, et le vent venant à la rescousse, c'est avec stupeur qu'ils assistèrent à la destruction de la moitié du foin coupé deux mois auparavant. Vu le nombre de chevaux et de bêtes à cornes, ici à la Rivière-au-Boeuf, cette perte matérielle,

aura certes des suites. Plusieurs ne pourront probablement pas garder leurs bêtes de somme, et d'autres devront tuer leurs vaches plutôt que de les laisser mourir de faim. Ce ne serait pas une perte complète, alors ils pourront manger cette viande.....

L'assistance aux offices est très consolante, et les gens y chantent volontiers. La fréquentation des sacrements est en honneur. J'ai confiance qu'avec l'aide du Bon Dieu, tout ira bien, et je pourrai opérer quelque bien auprès des âmes dont j'ai charge maintenant.

Le Père Clément se plaît bien ici, tout en attendant d'aller au Portage, pour un séjour auprès d'un maître dans la langue montagnaise.

Soyez assuré, Monseigneur, que je continue de prier pour vous, tous les jours. Je ne pourrai probablement pas envoyer d'autres lettres d'ici novembre; aussi, je suis heureux de venir vous offrir, mes meilleurs voeux à l'occasion de la Saint-Martin, qui arrivera bientôt.

Je vous demande votre bénédiction paternelle..... Votre missionnaire en Notre Seigneur et Marie Immaculée,

Edouard Bleau, Ptre, O.M.I.

.....

Pour nous, la fête, c'est aujourd'hui

"Abraham! nous ne camperons pas ici, ce soir. Vois-tu: trois petites tentes seulement déjà bien occupées.

"Mon Père! Mon Père! un vieux ici"

"Un vieux"..... et j'entre.

"Tiens! bonsoir mon vieux David, que je suis content de te voir..."

" Et moi aussi n'osisim"

"Tu viens d'Opiponapiwin", me dit Catherine, la petite vieille. As-tu baptisé mon petit-fils? "

"Bien! voici ma grand'mère: j'en ai baptisé trois; lequel est le tien?"

" Le fils à Rosalie.".....

Oui!... Oui! ma grand'mère, et il s'appelle Joseph Harry"..... Ah! que j'en suis heureuse, c'est un chrétien, il prie bien maintenant, ajoute-t-elle. Et comme je sais son intérêt à toute nouvelle, je lui annonce le mariage d'Alex et d'Agnès, qu'elle ne laisse pas dire sans commentaire.

"Mon petit-fils! tu vas passer la nuit avec nous. C'est petit, il est vrai; mais tu étendras ta couverture dans le coin; près de toi, Léo, le premier-né de Rosalie; ensuite le vieux et moi."

Inutile d'insister et tout est décidé. Quant à mon guide, il logera dans une autre tente. J'ai soif cependant. Je veux préparer du thé, mais déjà Catherine m'a devancé et l'eau est bouillante.....Nous voilà donc prêts à nous refaire, tous les cinq autour du feu.

"Mon Père! passe-moi ta tasse!"

Je la lui cède, l'anse le premier, prenant garde d'oublier les règles de politesse. Mais elle ne voit que les bords.... M'offrira-t-elle autre chose? je ne pense pas; car son mari l'a ainsi avertie: "N'importe pas le père, c'est un Wimistikosi un homme blanc.... D'ailleurs j'ai mes provisions. Mon guide, lui, se régale déjà d'une pleine assiette de ragoût aux lièvres et aux cariboux. Une seule assiette pour les trois autres c'est embarrassant, mais à tout seigneur tout honneur. Catherine sert donc son

vieux d'abord, lui disant: "Mitone kwayask mitjisu". Mange comme il faut". Pour agréments sa sauce, je passe au vieux David un bon morceau de pain blanc. Le tranchera-t-il? voyons! c'est bien plus simple de le rompre. ~~Tapwa~~ ekwa'ni ka mitjisun, pour me remercier.

Puis vient le tour de Léo... Mais Catherine.....? c'est long d'attendre ainsi.... Dans le coin, tout près, un plat... chez-nous, appelé le plat des mains. Je l'observe aux aguets.... Elle tire ce plat, le débarrasse d'os, de linge et je ne sais trop de quelle autre chose..... je ne vois pas bien. Puis elle tourne sens dessus dessous son pot-au-feu. Voilà qui est rapide et je pense appétissant; car Catherine ne laisse rien...

Mais un autre repas occupe mon esprit. Faisant allusion à la parole de notre Maître, je rappelle qu'après avoir travaillé pour la nourriture qui périt, il nous faut nous occuper de celle qui demeure jusque dans le vie éternelle.

"Très bien!... très bien!", dirent-ils, "nous allons prier maintenant." "Celui qui chante, prie deux fois", affirme saint-Augustin..... Nos Indiens ont le sens inné de la prière chantée..... Nous commençons donc par le cantique: "Kit'atamiskatin", louange à Marie, sur l'air de l'Ave Maris Stella..... Le Pater, l'Ave, le Credo et l'acte de contrition font suite..... Pour terminer, le cantique du soir: "Wi-mamatakusitak"....

Les échos de nos chants ont retenti, plus que les pas de notre arrivée. Et les gens d'alentour nous sont venus trouver dès la fin du premier cantique... Je les regarde..... huit, ils sont.... "Mais vous êtes tous catholiques, leur dis-je; aimeriez-vous que je vous célèbre la Sainte-Messe demain matin? dimanche prochain.... c'est Pâques.... Alors vous, tout aussi heureux que les gens d'opiponapiwin, vous aurez fait vos dévotions". "Très bien! me dit Catherine, je veux aussi me confesser, car j'ai peur de la mort." Je prends donc ma boîte de nourriture et mon autel-portatif, que je juxtapose en guise de confessionnal et je revêts le surplis. C'est simple, mais c'est grand.... Tous s'en vont, me laissant seul tour à tour avec chacun. L'audition des confessions terminée, nous préparons notre sommeil.

Je pense aussi à l'installation de mon autel pour le lendemain. Un commencement de mur de trois rondins, équarris et juxtaposés: c'est déjà quelque chose. Je lui donnerai un correspondant de morceau de bois et de mon sac de couvertures....

Le lendemain, je conseille à mes gens de chanter tout le temps de la messe. Chantent-ils bien? Jugeons nous-mêmes. C'est le fils à Catherine qui me disait quelques

mois passés: "Quand tu exerceras le chant, ne demande pas José, mais plutôt ma mère, Rosalie et Mary-Jane. Celles-là chantent bien." Quant au vieux David, lui-même m'affirmait: "Dans mon jeune âge, je chantais kekatch mitone kwayask, c'est-à-dire je chantais presque très bien." En effet ils ont bien chanté. Alors en moi-même, je me rappelais avoir lu quelque part: "Le saint sacrifice de la messe est le centre de notre sainte religion, il en est l'acte principal. Qu'il soit célébré au sein des cathédrales, au milieu des splendeurs liturgiques, ou bien sous la tente, c'est toujours l'immolation du Christ qui se renouvelle sacramentellement." Ces pauvres Indiens semblaient comprendre cette vérité. D'ailleurs leur attitude les trahissait, tout comme leur reconnaissance.

"Merci, mon Père de ta visite. Tu as baptisé notre petit-fils, tu nous as fait prier et communier. Nous t'en sommes bien reconnaissants."

Dimanche prochain, ce sera le grand jour de Pâques; mais pour nous, la fête, c'est aujourd'hui.... Merci! Merci! Merci!

Marcel Durand, Prêtre O.M.I.

Nelson House, 30 mars, 1942

.....
.....
.....

Sherridon

Le R. Père R. Major écrivait à Monseigneur le 30 novembre:

Le Frère Talbot m'a remis votre magnifique volume de "Directives Missionnaires". J'ai commencé à le lire et il me semble être une vraie encyclopédie éminemment pratique. Je suis convaincu que si nous mettons tout cela en pratique, vous aurez avant longtemps un vicariat modèle et une chrétienté parfaite. Permettez que je vous réitère l'expression de ma bien vive reconnaissance pour ce magnifique cadeau.....

J'ai enfin deux jeunes (19 ans et 28) qui sont de vrais chrétiens se faisant respecter et même admirer par leur conduite irréprochable. L'une m'a amené une famille à faire régulariser leur mariage; l'autre a fait rater un projet de mariage mixte, en expliquant à la partie catholique les désavantages d'un tel mariage. Mes jeunes vont bien. Je leur ai obtenu une seconde badge catholique de Mons. Mills de Winnipeg. C'est une croix de Jérusalem qu'ils porteront sur leur fichu et qui les distinguera comme groupe catholique. Vu le précédent, je crois qu'il sera facile pour les groupes catholiques de toute la province d'obtenir la même faveur.

Bien filialement en Jésus et M.I.,

R. Major, O.M.I.

Voici un paragraphe de la réponse de Monseigneur:

J'ai lu votre lettre du 30 du mois dernier avec le plus vif intérêt. Il est visible que "la graine de sacrifice" que vous avez semée commence à porter des fruits et que le bon Dieu bénit visiblement votre travail. Quand vous n'auriez réussi qu'à ne former que deux bons apôtres, vous auriez fait une tâche magnifique, car vous avez travaillé sur des MULTIPLICATEURS.

.....

Sturgeon Landing

L'école Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus ouvre toutes grandes ses portes, comme le personnel ouvre ses bras et son cœur pour recevoir les enfants à l'ouverture des classes. Quelle consolation pour nous d'inscrire 64 garçons et 52 filles!

Tous semblent heureux de nous revenir. Ne nous le prouvent-ils pas par l'affection et la confiance qu'ils nous témoignent? Leurs dispositions sont réellement bonnes. Aussi le Révérend Père Doyon, Principal, en profite pour aller prendre, au milieu des siens, un repos bien mérité. C'est avec regret que, le 11 octobre, nous le voyons s'éloigner de nous. Nos prières l'accompagnent ainsi que nos souhaits pour un heureux voyage et un prompt retour.

Un appel est fait aux garçons: "Lesquels parmi vous désirent être des petits apôtres? Par là, quand vous retournerez dans vos réserves, vous aiderez le missionnaire à sauver les âmes." Vingt-cinq petits bons hommes se lèvent, fiers de s'inscrire sur la liste des aspirants.

La fête du Christ-Roi s'annonce au calendrier. Cette fête, nous dit le Révérend Père Giard, O.M.I., il nous faut la célébrer avec solennité.... Une jolie bannière du Sacré-Coeur est confectionnée, l'autel de la chapelle est décoré avec goût mais surtout les âmes sont purifiées et ornées des grâces sacramentelles.....

Il est 4 heures... L'heure Sainte vient de sonner... Religieux, Religieuses et enfants, voire même les Indiens de la réserve, immobiles de respect et d'amour, sont réunis au pied de l'ostensoir où rayonne l'Hostie Sainte, le Christ-Roi.... Voyez entrer notre bataillon juvénile, aux pas cadencés, bannière en tête et en chantant: "Il faut qu'Il règne, Il est notre Roi". Tous s'agenouillent, l'acte de consécration est lu d'un ton ferme. La Bénédiction du Très Saint Sacrement est donnée par le R. Père Durand et chantée par l'assemblée émue. Cette pieuse journée se termine par des projections lumineuses très intéressantes.

La saison s'annonce très froide. Oui, mais n'a-t-elle pas ses charmes? Imaginez-vous voir tous les grands garçons, sous la surveillance du R. Père Giard, O.M.I. préparant une patinoire de 200 X 95 pieds. Le bon Frère Ouimet, O.M.I., infatigable col-

laborateur des Révérends Pères, installe un boyau, qui servira à donner l'eau pour remplir ces dimensions. Que ne fait-on pas pour ces chers enfants afin de leur faire aimer l'école et par suite notre Sainte religion. N'est-ce pas par la bonté et un grand dévouement, que le coeur de l'enfant se laisse gagner?.....

Le petit Croisé, par ses prières et ses sacrifices, obtient de Dieu des conversions qui lui restent, très souvent, inconnues. Voici: -- Un Indien demande que son petit garçon soit admis à notre école, et malgré qu'il soit lui-même protestant, consent à ce que son fils appartienne à notre Sainte Religion: Le R.Père Durand, O.M.I. instruit l'enfant qui se montre très anxieux de recevoir le Saint Baptême. Donner un enfant à notre Mère la Sainte Eglise, quelle joie pour nous tous! Aussi nous voulons en faire une fête familiale. Tous nous nous réunissons à la chapelle. Il y a explication de la cérémonie et cantiques... puis les eaux régénératrices coulent sur son front. Réjouissons-nous puisque nous avons un petit frère de plus. Il recevait les prénoms de Joseph Martin. Le lendemain, messe chantée. Notre élu reçoit l'Hostie Sainte pour la première fois dans son âme "toute neuve". Quel bonheur digne d'envie!

Selon le désir de Mgr Lajeunesse, la Soeur Supérieure et Soeur Thérèse du Carmel s'embarquent pour Winnipeg, afin d'assister à une convention au sujet des Ecoles Indiennes tenue à Saint-Boniface. Notre bon Père Principal étant revenu de son voyage dans l'Est prendra part aussi à ces réunions. Mais, quelle surprise l'avenir nous cache dans ses secrets! A leur retour notre Mère Générale et la Mère Sainte-Eulalie faisaient route avec elles.

A tous tableaux ne faut-il pas de l'ombre? Le Docteur de Le Pas les précédait de quelques heures afin d'enlever les amygdales à une cinquantaine d'enfants. Mais, le sacrifice est le pain quotidien des missionnaires et malgré la forte besogne qui leur est imposée, elles feront de leur mieux pour profiter de cette courte visite; car nos Mères doivent quitter la mission dès lundi. Nous sentons qu'elles nous portent dans leur coeur en voyant qu'elles s'imposent de si grands sacrifices pour venir nous visiter dans une région si reculée.

Les Soeurs de Saint Joseph

.....

Nelson House.

(Dans une lettre reçue en octobre, le R. Père Thiboutot parle assez longuement de la petite église qu'il a construite à Indian Lake. Voici à peu près ce qu'il en écrivait.)

Le 19 juillet, je suis venu à Nelson House pour le traité et aussi pour prêter main forte au R.P. Durand. Il me fallait aussi choisir mes hommes pour les travaux à Indian Lake, car là-bas je n'ai pu trouver ceux dont j'avais besoin.

Dès mon retour à Indian Lake j'ai commencé à monter le carré de l'église avec les 2 par 4 sciés avant le traité, puis chaque jour on voyait du nouveau, à la grande surprise des Indiens qui ne voulaient pas croire à l'aide efficace de mes jeunes gens.. Mais pour réussir, j'ai dû travailler deux et trois fois plus qu'un homme de métier, car vous le savez, il fallait d'abord préparer tout le bois, puis en même temps construire, avoir toujours du travail taillé d'avance pour ne pas laisser mes jeunes sauvages à rien faire, comme aussi avoir mon moteur et ma scie toujours en ordre. Ajoutez à cela la messe chaque matin et le bréviaire tous les jours, puis le dimanche encore pris toute la journée par le ministère, et cela jusqu'à la dernière minute.....

Cette chapelle mesure 50 pieds par 20 et 18 pieds du bas au pignon. Le plan que vous avez vu le printemps dernier est resté le même dans son ensemble, bien que j'aie été obligé de faire quelques petits changements pour arriver à me tirer d'affaire avec le matériel que j'avais en main.

Il y a trois dans un. Je veux dire: l'église proprement dite, le grenier et la cave, puis la résidence du missionnaire 10 par 20 et 8 de hauteur, avec escalier et chambre à coucher en haut, et de plus une chambre pour visiteur dans le clocher! Les 2 par 4 sont d'abord solidement unis par deux murs de planches croisées en sens opposé; celui de l'extérieur est couvert de papier puis d'un autre mur de planches, encore un autre rang de papier recouvert avec de la planche de déclin... J'ai dû laisser l'église inachevée à l'intérieur. Il reste à poser le plancher et à couvrir de papier les murs et la voûte De plus il reste les bancs à faire et bien d'autres choses qui pressent plus ou moins.....

Vous avez une église à South Indian Lake, l'un des endroits les plus difficiles et des plus éloignés du Vicariat. L'an dernier, nous avons eu un record, 23 baptêmes, si je compte les deux petites filles placées à Sifton. Nelson House n'en a vu autant qu'au deuxième voyage du R.P. Bonald vers 1885. Plusieurs sauvages protestants veulent envoyer leurs enfants à Sturgeon Landing. Le premier dimanche que nous avons prié dans l'église, nous avons béni la cloche, et aussitôt après j'avais la consolation de baptiser l'enfant d'une jeune femme protestante.....

A l'école d'Opiponapiwin, 21 élèves reçoivent des leçons de catéchisme; 11 catholiques et 10 protestants.

Hector Thiboutot, O.M.I.

(Extraits d'une seconde lettre en novembre ??)

Dès lundi, je pars pour South Indian Lake et vous prierez pour que l'Enfant Jésus m'aide à terminer mon oeuvre et à l'établir sur une base solide mais ouverte à tous les flots de la grâce pour nos pauvres gens de là-bas.....

Deux mois de repos ont suffi pour me remettre de l'énerverment de l'été, mais ce ne fut pas en perdant mon temps. En octobre j'ai ramassé mon bois de chauffage, environ 15 cordes, pour une année à l'avance; en novembre j'ai fait un peu de chasse. Entre-temps je me suis fait un cahier de cantiques cris avec la musique, et de plus je suis venu à la réalisation d'un des plus beaux rêves de ma vie, celui de faire le catéchisme à domicile. Ca consiste d'abord à se faire inviter pour une petite conférence familiale à tel jour et telle heure, puis je retourne chaque semaine donner une nouvelle leçon. Il y a beaucoup d'intérêt là-dedans et naturellement plusieurs protestants en profitent. J'ai commencé en allant d'abord chez certaines familles catholiques. C'est une oeuvre que vous bénirez et qui portera ses fruits avec le temps. Je veux faire la même chose à Indian Lake. L'expérience m'a prouvé que nos gens ne savent rien et que des sermons ça ne suffit pas, il faut tout tâcher pour eux.....

Hector Thiboutot, O.M.I.

.....

Mission Ste Thérèse de l'Enfant Jésus du lac des Iles.

Au mois de janvier dernier, un des premiers catholiques de la Mission, John Flett (qui avait aidé le Rév. Père Dubeau à s'installer sur la pointe Ste Thérèse), après un voyage d'une année, écouta la sage voix de ses enfants qui lui conseillaient de se remarier. Un conseiller entreprenant fut chargé de choisir la future épouse; celui-ci après avoir essayé plusieurs refus, (refus suggérés d'ailleurs par le ministre protestant qui ayant eu vent de l'affaire surveilla son troupeau comme un chien de berger) jeta son dévolu sur une veuve du nom de Sally. Celle-ci s'efforçait de trouver pitance pour elle et cinq de ses enfants. Elle vint donc de Garden Hill (place où résident les protestants) à la pointe Ste Thérèse et consentante, le mariage mixte fut célébré la deuxième semaine de février.

Le R. Père Dutil, le Frère Dumaine, M. et Mme Blackburn, prirent part aux festivités des épousailles et même le Frère Dumaine, tout en gardant sa religieuse sérénité, y alla sur son "crin-crin" de petits airs entraînants et sautillants. Un des enfants de Sally fut adopté par un des garçons de John Flett et fut baptisé sans retard. Deux autres qui étaient catholiques sans le savoir rentrèrent dans le giron de l'Eglise. Et la grâce de Dieu travailla en secret le coeur de Sally et d'un autre de ses enfants. Ce pauvre petit atteint de tuberculose, fut le premier à répondre à l'appel divin.

Une nuit d'août, il réveilla sa mère et lui dit: "Ni mama ni wi.....Maman je veux être catholique" et Sally, qui autrefois se moquait ouvertement de la religion catholique et du missionnaire, touchée peut-être déjà elle aussi par la grâce, en tout cas influencée par l'exemple de son mari et des autres catholiques de la pointe Ste Thérèse, Sally ne résista pas. Elle prévint son mari et dans la journée le R. Père Dutil eut la douce consolation de baptiser cet enfant qui avait appris quelques années auparavant à l'école de Mme Blackburn les prières catholiques et un catéchisme sommaire. Il reçut deux fois la visite de Jésus avant d'aller s'unir à lui pour toujours, une semaine exactement après son baptême. Et Sally elle-même est aujourd'hui catholique. Sans aucune pression extérieure, elle vint elle-même trouver le P. Dutil un vendredi de novembre et lui demanda d'être baptisée le dimanche suivant, car son "vieux" devait aller voir ses pièges, et elle voulait qu'il assistât à la cérémonie. Le Père interrogea Sally et fut surpris de voir qu'elle connaissait prières, cantiques et les rudiments de la foi catholique. Le dimanche donc tremblante d'émotion, après avoir abjuré le protestantisme, elle fut régénérée par l'eau baptismale. Et maintenant, chers lecteurs, un seul des enfants de Sally est encore protes-

tant. Aidez-nous, voulez-vous, par vos prières et sacrifices à obtenir pour lui aussi le don de foi dans un avenir prochain.

Voilà comment Ste Thérèse aide nos ~~sa~~ sauvages à entrer dans la vie sanctifiante, permettez-moi de vous conter comment elle les aide à entrer dans la vie éternelle. Ernest Monias jeune homme de 19 ans fut terrassé par la tuberculose en juillet dernier. Le diagnostic médical fut "A moins d'un miracle, il est condamné". Des neuvaines furent faites, mais Dieu voulait lui donner sa place réservée au ciel. La maladie implacable continuait ses ravages et Ernest devint conscient que ses forces baissaient. Le dimanche, il s'unissait à la Sainte Messe en récitant son chapelet, qu'il portait constamment autour du cou. Presque régulièrement tous les deux soirs, un des Pères allait prier avec lui et pour lui et chaque lundi il recevait le Pain de Vie avec grand recueillement. Le dimanche 18 octobre, après l'office, accompagné de M. et Mme Blackburn, je lui rendis visite, puis je retournai le soir. Je le trouvai somnolent. Je fis la prière du soir et celle-ci terminée, je lui demandai s'il voulait communier le lendemain; Il me répondit affirmativement. Pour ne pas le fatiguer, je ne lui parlai pas plus longuement. Dans la nuit, à 4 heures du matin, on vint me chercher. Je partis à la course, mais hélas, emporté par une forte hémorragie, Ernest avait rendu le dernier soupir. J'eus la consolation d'apprendre de la bouche de son grand-père que c'était lui qui avait demandé d'aller chercher le Père et voyant que le Père n'arriverait pas à temps, sentant l'hémorragie venir, il dit en montrant une image du Sacré-Coeur "Cela ne fait rien si le Père n'arrive pas à temps, je L'ai, Lui." Et c'est ainsi qu'Ernest qui désirait recevoir son Jésus ce même matin, put le contempler face à face dans le ciel de gloire.

Louis Fleury, O.M.I.

B O N N E, H E U R E U S E

et

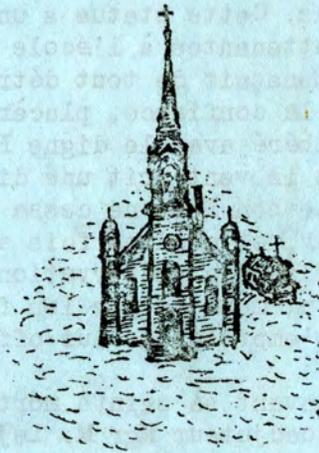
S A I N T E A N N E E

La vignette qui se trouve au verso de cette feuille représente la cathédrale de Le Pas construite en 1922 et dédiée à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Tout à côté, à l'arrière plan, apparaît aussi la pro-cathédrale, toujours conservée comme relique. C'est dans cette misérable bicoque (22 x 14) en "billots" équarris à la hache que Mgr O. Charlebois prenait possession de son siège épiscopal le 8 mars 1911.

Une statue merveilleuse de N.-D. du Sacré-Coeur surmonte le maître autel de la cathédrale actuelle. Cette statue a une histoire: un incendie s'étant déclaré aux bâtisses attenantes à l'école indienne de Duck Lake, pendant qu'un vent impétueux menaçait de tout détruire, les Rdes Soeurs de la Présentation, poussées par la confiance, placèrent cette statue au lieu du danger, après en avoir délibéré avec le digne Père O. Charlebois, alors principal de l'école. Aussitôt le vent prit une direction opposée, à la grande surprise des témoins. Le bon Père ne cessa dès lors de remercier et d'implorer N.-D. du Sacré-Coeur, et maintes fois ses prières obtinrent des faveurs étonnantes, en particulier la préservation miraculeuse de l'école qui, à deux reprises encore, fut menacée par les flammes. Dès qu'il fut nommé évêque du Keewatin, on s'empressa de lui offrir en cadeau la précieuse statue.

Cinq mois seulement avant sa sainte mort, Mgr O. Charlebois ayant la consolation de consacrer son coadjuteur Mgr M. Lajeunesse, profitait de cette circonstance solennelle pour laisser parler ainsi son coeur: "Cette joie et cette reconnaissance, je les exprime de tout coeur à la Très Sainte Vierge, notre Mère du ciel, Elle a toujours été mon guide et mon soutien; Elle m'a inspiré de prendre pour devise "Ad JESUM per MARIAM"..... Elle m'a toujours donné des preuves évidentes que c'est à Elle qu'il faut s'adresser pour puiser dans les trésors divins".

Ajoutons que, non content de choisir N.-D. du Sacré-Coeur comme Patronne de tout son vicariat, Mgr Charlebois voulut encore avoir son image sur son blason épiscopal, ainsi que sur son sceau, sur celui du Vicariat et de la Corporation civile.



Le Courrier du Kewatin